

Déconfinement. En Normandie, pour ou contre les vacances apprenantes ?

Anthony QUINDROIT

9-12 minutes

Alors que le ministre et les institutions locales répètent partout que le décrochage n'a été qu'un épiphénomène – de l'ordre de 4 % des élèves – et que « la continuité pédagogique » française a été la plus efficace au monde, il semble pourtant urgent de rattraper les heures perdues. Et ce quand une grande partie des syndicats d'enseignants (et des parents d'élèves) réclament de vraies vacances et estiment que les professeurs ont largement fait leur part durant la [crise sanitaire](#), malgré des articles à charge et des propos maladroits sur leur implication pendant le confinement. Les vacances, les colonies et même l'école buissonnière doivent être apprenantes pour un million d'enfants. Vrai projet ou coup de com' ? Les avis divergent.

« Renforcer leurs savoirs avec le côté plaisir »

Olivier Wambecke. (Photo : A. Q./PN)

Olivier Wambecke, directeur académique des services de l'Éducation nationale de la Seine-Maritime, ne va pas aller à l'encontre des directives du ministère dont il dépend. Mais ses arguments en faveur des « Vacances apprenantes » lui viennent du terrain où il sent, dit-il, une mobilisation des équipes et des jeunes.

« Il faut d'abord rappeler que les dispositifs reposent sur la base du volontariat et du personnel. Et il n'aura échappé à personne que nous sortons d'une crise sanitaire sans précédent, si tant est que nous en soyons sortis, avec un confinement de deux mois. Certains enfants sont restés totalement à résidence pendant cette période. Il semble important de proposer une forme d'apprentissage différente et plus on aura de choses à leur offrir, mieux ça sera. D'autant que tous les dispositifs sont complémentaires, que ce soit dans l'école ouverte, l'école buissonnière apprenante ou les colonies de vacances et accueils de loisirs apprenants, qui permettent aux enfants de renforcer leurs savoirs et d'avoir le côté de plaisir. Et il y a l'aspect vie collective qu'il ne faut pas négliger. Certains enfants ont, après cette période, besoin de retrouver des jeunes de leur âge. Cela a aussi un objectif de socialisation. On ne peut pas dire que ça ne marche pas. Rien qu'en Seine-Maritime, on comptait quinze dispositifs école ouverte l'année dernière et on en a 72 cette année. On prévoit plus de 3 000 élèves et plus de 400 enseignants sont volontaires. Ça n'est pas anecdotique, dans cette période difficile. Enfin, je trouve que cela va dans le sens de l'Histoire : au

1er janvier, la partie Jeunesse et Sport passe sous l'égide de l'Éducation nationale. Il doit y avoir une articulation entre ce qui se fait à l'école et pendant les vacances. Il faut considérer l'enfant dans sa globalité, de l'accueil périscolaire à la classe en passant par les périodes de vacances. »

« Il faut d'autres biais d'apprentissage »

Sylvain Grandserre. (Photo DR)

Sylvain Grandserre. (Photo DR)

Professeur des écoles depuis 1994, en poste à Montérolier (Seine-Maritime) depuis 1999, Sylvain Grandserre est

également l'auteur de nombreuses pages incisives sur l'Éducation nationale (« Un instit ne devrait pas avoir à dire ça », édition ESF). Les vacances et les colonies apprenantes, il les juge sévèrement.

« Dans les “Vacances apprenantes”, il y a un peu de vieux – comme l'école ouverte qui attirait 70 000 élèves, donc on ne peut pas dire que ce soit un succès – et des choses nouvelles, avec des pièges. Mais, d'abord, il faut noter que Jean-Michel Blanquer est désormais ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Un tel portefeuille, ça ne s'était pas vu depuis 1988 et Lionel Jospin. Et ça me paraît problématique car on passe de l'école à la maison à l'école à la colo. On reste dans le côté scolaire de l'apprentissage alors que la colo, c'est l'éducation populaire. Et ces slogans : “L'école buissonnière apprenante” ! On est vraiment sur de la communication pure ! Depuis vingt-cinq ans que je suis instit', je n'ai jamais vu un ministre faire autant de com' que Blanquer. Ministre qui maintient d'ailleurs que tout va très bien, qu'il n'y a eu que 4 % de décrochage pendant le confinement, que les résultats du bac sont excellents, et qui, en parallèle, évoque l'urgence d'avoir des vacances apprenantes, qui reprend en main les colonies de vacances en les tenant par l'argent... Ce qui me dérange, c'est que c'était l'année où il aurait fallu mettre le paquet sur les colonies, pour sortir les enfants après la période. Là, on dénature les vacances en faisant du scolaire alors que je suis convaincu de la nécessité, dans l'enfance, d'avoir d'autres biais d'apprentissage que l'école et la vision de Blanquer, étroite et hégémonique. Et qui va faire cours ? Tous les profs que je connais n'ont qu'une envie : une vraie coupure après la période compliquée ! »

Un peu de sciences par-ci, des maths par-là...

Les animateurs tentent d'apporter quelques notions scolaires lors des ateliers. (Photo : A. Q./PN)

Les animateurs tentent d'apporter quelques notions scolaires lors des ateliers. (Photo : A. Q./PN)

Toute la semaine, 24 enfants de 7 à 12 ans sont en colonie apprenante au Mesnil-sous-Jumièges. Visite.

Ça flotte ou pas ? Dans une joyeuse cohue, les gamins préparent une boîte supposée rester à la surface en fonction des informations recueillies dans la journée. « *Nous avons travaillé sur la question du recyclage* », commente la directrice de la colonie. Quelques mots d'anglais ponctuent les échanges. Niveau apprentissage, on est loin des bancs de l'école et de la maîtresse au tableau. « *Globalement, ce sont des choses que l'on faisait auparavant. L'idée, c'est quand même qu'ils s'amuse en apprenant. Il faut que ça reste des vacances* », continue la responsable.

Aucune formation spécifique n'a été dispensée pour lesdits apprentissages. Chaque intervenant a un peu potassé ses domaines de prédilection – le sport et le fonctionnement des muscles pour l'un, le développement durable pour une autre, de bonnes bases en langues pour une dernière – et la semaine apprenante avance au rythme des séances de tir à l'arc et de trampoline. Avec tout de même une différence de taille par rapport aux autres années : la grande majorité des enfants a pu partir grâce à une prise en charge à 100 % du séjour (80 % de l'État,

20 % des collectivités). « *L'idée était de cibler les enfants les plus touchés par le confinement* », détaille Sylvain Rémy, responsable du pôle enfance-jeunesse à la Direction départementale de la cohésion sociale de Seine-Maritime.

Environ 3 500 enfants de Rouen, du Havre, de Gonfreville-l'Orcher, d'Octeville ou encore de Oissel et d'autres zones majoritairement urbaines vont ainsi bénéficier d'un tel séjour en juillet et août 2020, « *pour une enveloppe de 1,5 million d'euros* ». En tout, 150 dispositifs ont été mis en place dans toute la région, pour un total de 9 000 élèves. « *Ça ne change pas trop de ce que l'on a fait l'année dernière* », sourit une petite de 9 ans, déjà partie en colo en 2019. L'adjectif « apprenante » accolé à « colonie » n'était peut-être pas obligatoire.

Vers une rentrée « quasi-normale »

La rentrée des 12 millions d'élèves français en septembre 2020 sera « *quasi normale* », a indiqué mardi 14 juillet 2020 Emmanuel Macron, lors d'un entretien sur TF1 et France 2, insistant sur le besoin de soutenir « *les enfants qui ont le plus souffert du confinement* ».

La rentrée sera « *la plus normale possible* », a insisté le président. Mais « *évidemment* », a-t-il précisé, « *s'il y avait une accélération (du virus) pendant le mois d'août, on sera amené à revoir cette rentrée. Ça n'est pas ce que je souhaite. Si on fait bien les choses, nous aurons une rentrée des classes un peu différente, encore plus exigeante.* »

Le ministère de l'Éducation a publié, vendredi 10 juillet 2020, une circulaire pour encadrer la rentrée, qui se fera dans les mêmes conditions sanitaires que celles appliquées à la fin de l'année scolaire.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

Le « défi » de l'été

« Tous les élèves sont accueillis sur le temps scolaire, précise la circulaire. Gestes barrière, hygiène des mains, port du masque pour les adultes et les élèves de plus de 11 ans lorsque les règles de distanciation ne peuvent être respectées dans les espaces clos ainsi que dans les transports scolaires, nettoyage et aération des locaux. »

« Le ministre prépare une rentrée où les enseignants seront bien protégés », a assuré Emmanuel Macron, avant d'insister sur le « défi » de l'été : « aller chercher (...) ceux qu'on appelle parfois les décrocheurs ». « Je n'aime pas tellement ce terme, a poursuivi le président, je préfère les accrocheurs, parce qu'on aura besoin de leur vitalité, de leur force, et on devra les aider. »

Selon les chiffres du ministère de l'Éducation nationale, 4 % des élèves ont décroché. Un chiffre qui peut parfois monter bien plus haut, témoignent de nombreux enseignants, qui disent avoir, pour certains, perdu jusqu'à *« un tiers de la classe »*.